

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de NECTART présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui pour établir une bibliothèque subjective de la vie des idées et de la culture.



**« L'ART,
C'EST BIEN FINI »**
*Essai sur l'hyper-esthétique
et les atmosphères*

Yves Michaud
Paris, Gallimard, 2021, 336 p.

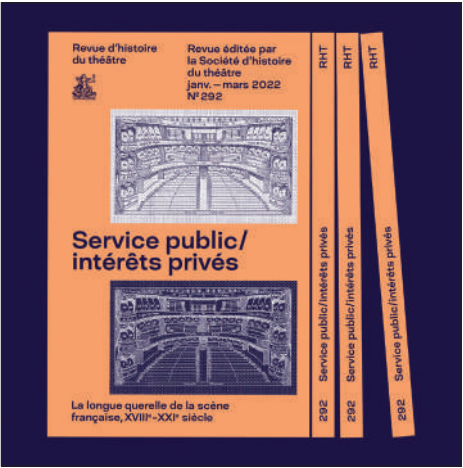
Par quels biais saisir notre époque afin d'y intervenir avec efficacité ? C'est l'objectif de cet ouvrage proposé par Yves Michaud – ancien directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts et concepteur de l'Université de tous les savoirs, ainsi que des forums de la démocratie et du savoir – que de répondre à cette question sans se contenter de ce qu'on entend dire partout, à savoir que l'individualisme contemporain serait la cause de tous nos déboires artistiques, sociaux et politiques. Si le titre donne à l'ensemble une sorte d'air nostalgique, ce n'est heureusement pas le cas du sous-titre, qui se focalise sur deux notions destinées à éclairer le présent : l'*hyper-esthétisation* du monde social et l'expansion des *atmosphères* par le design, l'architecture et l'urbanisme. L'ouvrage déroule son propos

en trois temps. D'abord, une description du présent mettant au jour le triomphe de l'hyper-esthétique dans un hédonisme contemporain qui envahit le rapport au corps (empire de la cosmétique et de la plastique), à la décoration (mode, vêtements, accessoires), aux comportements et aux lieux (tourisme), aux émotions et aux sentiments ; l'empire de l'esthétique s'étend sur des vies désormais construites par des « esthétiseurs » – disons des techniciens de la séduction esthétique. Ensuite, une analyse des fondements philosophiques d'une telle situation ; cette analyse dessine un panorama des théoriciens des notions de « milieu », d'« atmosphère » et de « vécu » sur lesquelles s'ancrent les conceptions contemporaines du sensible, jusqu'aux philosophes contemporains (par exemple,

Gernot Böhme). Enfin, l'ouvrage se fait « politique » en ce qu'il se demande quelle attitude adopter, pour ou contre cette hyper-esthétisation.

Quoi qu'il en soit, ce processus ainsi exposé et explicité aurait deux traits majeurs. D'un côté, il approfondirait la dissolution de l'art à l'état gazeux – les œuvres d'art ne sont plus à percevoir mais à vivre, par immersion. De l'autre, il imposerait à chacune et chacun une vie régressive dans laquelle les citoyennes et citoyens finiraient par s'oublier en ne se gouvernant plus que par les goûts, le plaisir et le conformisme. Que l'on suive ou récuse la construction déployée dans cet ouvrage, il n'en reste pas moins un excellent exercice autour de notions éclairées au fil du propos : esthétique, atmosphère, art, expérience esthétique.

Christian Ruby



SERVICE PUBLIC / INTÉRÊTS PRIVÉS
La longue querelle de la scène française (XVIII^e-XX^e siècle)

Revue d'histoire du théâtre, n° 292, janvier-mars 2022, 208 p.

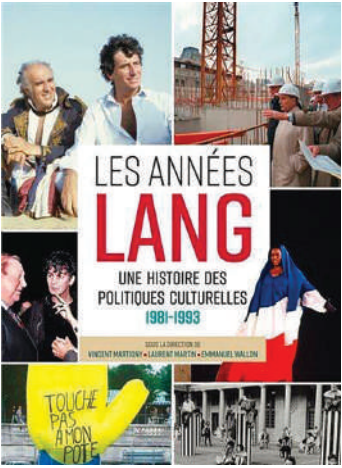
Ce numéro de la *Revue d'histoire du théâtre* est dédié à la mémoire de Robert Abirached, entre autres directeur du Théâtre et des Spectacles de 1981 à 1988 et décédé à l'été 2021. Au travers d'une vingtaine de contributions, est précisément documenté « l'entrelacement perpétuel entre volontés politiques et initiatives privées » dans le développement du théâtre en France. Des privilèges publics accordés à quelques-uns à la constitution d'un secteur public composé d'établissements subventionnés au nom d'un intérêt général dont les enjeux varient au fil du temps, s'esquisse une sorte de particularité historique. Mais outre que celle-ci ne se développe surtout qu'après la Seconde Guerre mondiale, le rôle des acteurs et des organisations de droit privé y apparaît constant, structurel et largement déterminant. À titre d'illustration, les directeurs et

programmateurs – très majoritairement non fonctionnaires – des salles appartenant aux diverses collectivités publiques occupent aujourd'hui une place décisive, aussi bien dans l'évaluation de la qualité artistique des propositions cherchant à être diffusées dans ces espaces que dans la sélection féroce qui permet de composer une saison de spectacles. On peut donc désormais parler en France de deux systèmes d'organisation professionnelle, l'un très fortement aidé par la puissance publique et présent sur tout le territoire, l'autre plus directement dépendant du soutien et des ressources financières de ses publics et encore assez largement parisien. Reste qu'on se trouve surtout dans une « perméabilité entre les entreprises du secteur privé et les établissements du secteur public » qui ne date pas d'hier, et dont les compagnies dites indépendantes

et l'économie de projets désormais ultra-majoritaire (et présente en filigrane dans nombre d'articles et d'entretiens) constituent deux déterminants majeurs. On peut d'ailleurs regretter que le dossier n'explore pas plus ces réalités, comme aussi celles qui se jouent très souvent en dehors des salles de théâtre proprement dites (théâtre amateur, éducation artistique et culturelle ou encore lieux intermédiaires, tiers-lieux culturels...). Car au-delà de représentations par trop clivées entre théâtre privé et théâtre public, les fortes transitions en cours nous incitent à être toujours plus attentifs à la manière dont les singularités de la création artistique contemporaine et du jugement esthétique de chacun recomposent (ou non) l'enjeu collectif et du commun.

Philippe Henry

BIBLIOTHÈQUE
subjective



LES ANNÉES LANG
Une histoire des politiques culturelles (1981-1993)

Vincent Martigny, Laurent Martin et Emmanuel Wallon (dir.)
Paris, La Documentation française, 2021, 600 p.

Se replonger dans les années Lang, comme nous invitent à le faire Vincent Martigny, Laurent Martin et Emmanuel Wallon (ces deux derniers étant des contributeurs réguliers de NECTART), comporte plusieurs risques. Le premier serait bien sûr, pour celles et ceux qui l'ont vécue, de verser dans la nostalgie d'une époque dorée où la politique culturelle s'inventait de toutes parts et où, plus généralement, l'art grouillait, tant dans les conservatoires que dans les squats, dans la rue comme dans les théâtres, où la culture faisait et défaisait une élection, animait le débat médiatique et intellectuel, mobilisait toute une jeunesse... Un autre risque, par voie de conséquence, serait de magnifier cette période en laissant tout jugement critique au seuil de la rue de Valois. Les auteurs de ce livre – et en premier lieu le triumvirat qui l'a dirigé – ont su éviter cet écueil, tout en remarquant à juste titre dans

leur introduction que la politique culturelle des années Lang « fut surtout une certaine puissance d'imagination et de conviction [...], cette faculté de soulever le réel qui fait le plus défaut aujourd'hui au sommet de l'État ». Pavé de 600 pages, il offre la possibilité de rebondir d'un texte à l'autre, souvent en résonance d'ailleurs, l'ensemble nous restituant l'atmosphère de l'époque : une audace, une liberté, une inventivité, le tapis rouge déployé aux artistes – mais aussi, ne l'oublions pas, un temps très masculin (l'article sur les nominations parle de lui-même : une seule femme sur les 16 portraits proposés...) –, et des débats sur le relativisme culturel qu'Emmanuel Wallon reprend avec volupté dans son article « Hiérarchies et légitimités culturelles » et que nous pourrions presque mener à l'identique aujourd'hui autour des droits culturels.

Vincent Martigny nous rappelle avec à-propos que l'identité nationale, bien avant l'exploitation qu'en fit Sarkozy, fut brandie avec fougue par Jack Lang aussi bien pour résister à l'« impérialisme culturel américain » que pour glorifier la grandeur de la France. « Défendre la culture française, c'est renforcer l'identité nationale, quitte à être taxé de nationaliste. Jack Lang s'en moque et surjoue le rôle de héraut des créateurs hexagonaux », écrit-il, tout en précisant quelques pages plus loin : « le droit à la différence est pensé comme devant permettre l'expression de toutes les cultures présentes sur le sol national [...] les minorités nationales (Juifs, Tziganes, Arméniens) et les communautés immigrées sont invitées à exprimer leurs identités singulières ». Un vrai hiatus avec l'idéologie lepéniste et bolloriste actuelle.

Éric Fourreau



POUR UNE POLITIQUE CULTURELLE RENOUVELÉE

Bernard Latarjet et Jean-François Marguerin
Arles, Actes Sud, 2022, 448 p.

Au lendemain d'une campagne présidentielle où le sujet de la culture a fortement brillé par une absence quasi totale, la lecture de cet ouvrage nous rappelle que la politique culturelle a existé et que – pourquoi pas ? – elle pourrait resurgir pour secouer la démocratie anesthésiée, réveiller les rêves d'émancipation, tracer des perspectives de réponses aux fractures contemporaines. Les deux auteurs ne sont pas des novices, ils ont fréquenté des cabinets ministériels et des directions culturelles de premier plan et se sont confrontés aux contradictions au plus haut niveau, entre volonté politique et technocratie. Ils n'ont plus rien à prouver et se jettent à l'eau avec

une certaine juvénilité que l'on ne peut, chez eux, soupçonner de naïveté.

C'est bien un renouvellement qu'ils proposent, à l'aune des défis technologiques, écologiques, sociaux. Le vieux modèle de la démocratisation culturelle est fermement discuté, ainsi que la centralisation à laquelle se substitue une approche résolument territoriale. L'éducation artistique est en première ligne, le rapprochement avec les dispositifs de l'économie sociale et solidaire est clairement assumé, et les missions des multiples labels sont passées au karcher. Il en ressort une revendication affirmée de faire société par l'art et la culture qui s'appuie sur des études de cas diversifiés et

une approche économique soigneusement chiffrée.

Certains regretteront une certaine frilosité (peut-être générationnelle) à l'égard de l'idée de démocratie culturelle, d'autres noteront une valorisation très (trop ?) appuyée de certains dispositifs comme les Nouveaux commanditaires. Leur approche est certainement assez personnelle et subjective, mais elle a l'immense mérite de constituer une vraie proposition riche et cohérente. Il est amusant de constater que cette commande de Françoise Nyssen pour Actes Sud aboutit à ce qui ne serait pas loin de constituer une feuille de route pour un prochain ministre de la Culture.

Philippe Mourrat

Grand merci aux partenaires de NECTART :

- la FAMDT, pour le partenariat régulier,
- la **fédération Arts Vivants & Départements**, pour l'achat d'encart publicitaire,
- le **Conseil départemental de la Haute-Garonne**, pour l'achat d'encart publicitaire.

Remerciements pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue :

L'ensemble des membres du comité éditorial et des auteur.e.s, puis à Laurena Manadas.

Merci spécifique à Marie-Laurence Sarret, Guy de Guglielmi et Jean-François Manneville.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture. Elle bénéficie d'une aide à la création (pour les revues) du CNL.

